

m/s

L'ICP

médecine/sciences 1995 ; 11 : 1215-7

---

**Christian de Duve**


---

**C**onçu dans le courant des années 1960, l'*International Institute of Cellular and Molecular Pathology* (ICP) est né il y a vingt ans, après une longue période de gestation, sur le nouveau site de la Faculté de Médecine de l'Université de Louvain dans la banlieue de Bruxelles. Le but du nouvel institut était de faire bénéficier la santé et le bien-être humains des progrès des sciences biologiques fondamentales. Soit, pour reprendre une devise adoptée pour expliquer l'ICP au grand public : « Aider à traduire la révolution biologique en une deuxième révolution médicale. »

Rien de très original là-dedans. Ce qui l'était peut-être plus pour l'époque, c'était de confier la mission aux « fondamentalistes ». Il y a trente ans, un large fossé séparait encore la recherche biologique de base de la recherche médicale appliquée. Le terme « biomédical » n'était pas encore né. Une évidence commençait néanmoins à s'imposer. Si l'on voulait que soient transposés à la clinique et à la thérapeutique les progrès des disciplines qui étaient en train d'accomplir la révolution biologique – la biochimie, la biologie cellulaire, l'immunologie, la microbiologie, la virologie, la génétique, la biologie moléculaire –, il était indispensable, étant donné la grande spécialisation des compétences et des

moyens techniques nécessaires, que des spécialistes de ces disciplines s'attellent ensemble à la besogne. Le chercheur « pur », préoccupé seulement par l'avancement du savoir et laissant à d'autres le soin d'exploiter ses découvertes, devait quitter sa tour d'ivoire et « se mouiller ». La société qui soutenait ses travaux avait le droit d'en exiger le bénéfice dès lors que se dessinaient de telles perspectives.

Notre Faculté de Médecine comptait les éléments d'un premier noyau multidisciplinaire, où étaient bien représentées l'immunologie, sous la direction de Joseph-Félix Heremans, découvreur de l'IgA, l'endocrinologie, avec le groupe de Michel de Vis-scher, spécialiste de la glande thyroïde, la microbiologie et la génétique moléculaire, avec un groupe que dirigeait Carlo Cocito, et la biochimie et la biologie cellulaire, avec un groupe dont Henri-Géry Hers, Jacques Berthet et Henri Beaufay étaient, avec moi-même, les principaux animateurs. Pour mettre le projet en pratique, deux conditions devaient être réalisées : réunir ces quatre équipes sous un même toit en vue d'une collaboration multidisciplinaire efficace et faire de la place sous ce toit pour des équipes nouvelles qui viendraient compléter et renforcer le noyau initial. Le déménagement de la Faculté de Médecine, de la ville de Louvain où un enseignement francophone était devenu indésirable pour des rai-

---

**ADRESSE**


---

C. de Duve : *professeur émérite à l'université catholique de Louvain, professeur émérite à Rockefeller university, New York, administrateur-fondateur de l'International institute of cellular and molecular pathology (ICP), 75, avenue Hippocrate, B. 7550, 1200 Bruxelles, Belgique.*

m/s n° 9, vol. 11, septembre 95

---

sons politiques, à Woluwe Saint-Lambert dans la périphérie de Bruxelles, donna l'occasion de réaliser ces deux conditions. Les quatre groupes fondateurs, qui étaient géographiquement dispersés à Louvain, purent s'associer en un même complexe de bâtiments, auxquels l'Université accepta d'ajouter un supplément de surface de laboratoire laissée en gros œuvre pour recevoir des équipes nouvelles. Il incombait aux fondateurs de trouver les moyens d'achever et d'équiper ces laboratoires et de financer les équipes qui les occuperaient, ces dernières pouvant être recrutées en dehors de l'Université, sur une large base nationale et internationale.

Afin que le nouvel institut jouisse de l'autonomie nécessaire pour réaliser ses objectifs, il fut constitué en association sans but lucratif, devenue aujourd'hui association internationale à but scientifique (AIBS) pourvue d'une personnalité juridique propre et administrée par un conseil où siègent, *ex officio*, le recteur, le prorecteur pour les sciences médicales et l'administrateur général de l'Université, ainsi que le doyen de la Faculté de Médecine, avec, en outre, quatre représentants des « milieux extérieurs », venant essentiellement du monde des affaires, et, facultativement, deux membres supplémentaires, qui sont aujourd'hui Henri Beaufay et moi-même. L'AIBS ICP collecte, gère et utilise ses fonds en toute indépendance, sous la tutelle du Conseil d'Administration. Une convention définit les relations entre l'ICP et l'Université pour toutes les questions qui engagent la responsabilité ou l'autorité des deux institutions. Ce statut hybride fonctionne d'une manière fort satisfaisante, malgré son caractère quelque peu inusité. Un Conseil scientifique international – composé actuellement de Günter Blobel, Jean-Charles Cerottini, Philip Cohen et Walter Fiers – veille à la qualité des recherches et du recrutement.

Grâce à un concours de circonstances favorable, l'ICP a pu rapidement aménager la totalité de ses locaux et compléter ses effectifs. Les équipes fondatrices en font toujours partie, mais sous la direction de

membres plus jeunes – Alain Amar-Costesec, Pierre Baudhuin, Pierre Courtoy, Thierry de Barsy, Yves Eeckhout, Philippe Hoet, Louis Hue, Pierre Masson, Guy Rousseau, Jean-Pierre Vaerman, Gilbert Vaes, Georges Van den Berghe, Emile Van Schaftingen – qui ont pris la relève, leurs prédécesseurs ayant disparu (Heremans en 1975, de Visscher en 1981) ou été admis à l'éméritat. S'y sont ajoutés un groupe de recherche sur les maladies tropicales, en particulier les trypanosomiasés, animé par Fred Opperdoes et Paul Michels, et une unité de pathogénie microbienne spécialisée dans l'étude des bacilles du genre *Yersinia*, que dirige Guy Cornélis. On y trouve aussi le groupe important, dirigé par Thierry Boon, que constitue la branche bruxelloise de l'Institut Ludwig de Recherche sur le Cancer, où sont étudiées la défense immunitaire contre le cancer et, sous la direction de Jacques Van Snick, les propriétés de certaines interleukines. En outre, plusieurs petites unités, de virologie notamment, ont été confiées à des jeunes de talent qui se voient ainsi offrir l'occasion de faire leurs premières armes en tant que chercheurs indépendants. Au total, quelque 270 chercheurs et techniciens – dont 70 dans le cadre de l'Institut Ludwig – œuvrent à l'ICP. Depuis 1991, date à laquelle j'ai pris ma retraite comme directeur, l'ICP est géré par un comité directeur de trois membres, à présent formé de Boon, qui en assume la présidence, Opperdoes et Van Schaftingen.

Comme tous les centres de recherche du même type, l'ICP repose sur les principes de collaboration multidisciplinaire et de masse critique. Ce qui le distingue de beaucoup d'autres institutions, c'est la grande diversité des thèmes de recherche abordés. Malgré ses effectifs relativement réduits, l'ICP poursuit des travaux dans des domaines très variés, dont les maladies génétiques, la régulation des métabolismes glucidique et purinique, le remaniement des structures conjonctives, les mécanismes d'endocytose, le trafic intracellulaire des protéines, la fonction thyroïdienne, la biochimie et la biologie moléculaire des trypanosomes, les fonctions

des IgA, les allergies et d'autres problèmes d'immunologie clinique, la défense immunitaire contre le cancer, les interleukines 6 et 9, des questions de virologie et de pathologie microbienne. Cette diversité est le fait d'une politique consciente qui privilégie la liberté des chercheurs, selon le principe qu'un scientifique est d'autant plus productif et créateur qu'il est plus intéressé personnellement par l'objet de sa recherche. La direction de l'ICP n'intervient pas dans la définition des thèmes de recherche, si ce n'est indirectement, par le recrutement des chercheurs et par le dosage des moyens qui leur sont accordés.

Au reproche de dispersion excessive, on répondra d'abord en soulignant que l'ICP bénéficie, grâce à son insertion dans un site universitaire, d'une solide infrastructure extérieure, telle que bibliothèque, animalerie, cafétéria, etc. Il est aussi en rapport étroit avec des services cliniques. Ainsi, le personnel de l'ICP proprement dit est occupé entièrement à la recherche (avec, pour certains, des charges d'enseignement). On doit ajouter ensuite que les chercheurs partagent un fonds multidisciplinaire commun de compétences et de techniques autour duquel se tissent leurs collaborations. L'expérience a prouvé que des échanges particulièrement fructueux peuvent naître de tels contacts. La biologie fondamentale est devenue une. On utilise les mêmes outils et on parle le même langage, que l'on se penche sur un virus, un microbe, un protiste parasite, une plante, un animal, ou un être humain.

Autre caractéristique de l'ICP, le fossé entre recherche biologique fondamentale et recherche médicale appliquée y est largement comblé, selon la nouvelle devise : « Mieux comprendre pour mieux guérir. » Tous les chercheurs s'efforcent de démontrer les rouages de l'un ou l'autre phénomène biologique. Tous, aussi, ont constamment à l'esprit la possibilité d'application de leurs trouvailles à la prévention ou à la thérapie de maladies et n'hésitent pas à orienter leur recherche dans ce sens lorsqu'une telle possibilité se matérialise. Cette double préoccupation est bien illus-

---

trée par les travaux de l'ICP dont plusieurs ont paru antérieurement dans *médecine/sciences* et d'autres sont résumés dans ce numéro consacré à l'École de Médecine de notre Faculté.

Au moment de sa fondation, l'ICP inaugurerait une formule nouvelle contrastant avec la tradition qui voulait que des domaines particuliers, par exemple l'immunologie, le cancer ou les maladies tropicales, soient consignés dans des instituts spécialisés séparés. La formule a fait ses preuves, pour autant que soit évité un émiettement excessif. En revanche, son financement n'est pas aisé dans le cadre des contraintes politiques, administratives et budgétaires propres à la Belgique, que compliquent encore la méfiance quasi mondiale à l'égard de la recherche fondamentale et l'insistance croissante des décideurs sur le résultat rentable à court terme. Heureusement, l'ICP conserve une certaine liberté d'action et d'initiative grâce à l'appui de nombreux mécènes et amis. Il espère trouver son plein épanouissement dans l'espace européen en voie d'élaboration ■

TIRÉS À PART

C. de Duve.

*m/s n° 9, vol. 11, septembre 95*